



La permanence

Demain de 14 h à 17 h 30, au CIOS, 40, Grand Rue, la CLCV accueillera sur rendez-vous pris au 06 95 60 32 65 (litiges sur les fournisseurs d'accès, le tourisme, les garages...) ou au 07 83 72 59 27 (assurances, locations...)

LE SAVIEZ-VOUS ?
VOUS RECEVEZ LE JOURNAL 7J/7,
VOUS BÉNÉFICIEZ D'UN ACCÈS
NUMÉRIQUE GRATUIT

Le journal,
TV Magazine et
Version Fémina
en téléchargement

Le site
letelegramme.fr
et les apps mobiles
en illimité

Châteaulin

La rédaction de Châteaulin

09 69 36 05 29, n°lecteur (prix d'un appel local)
chateaulin@letelegramme.fr
twitter.com/telegchateaulin
facebook.com/letelegramme.chateaulin

Contactez-nous



Léa Poplin est entrée en fonction à la sous-préfecture de Châteaulin jeudi.

Léa Poplin, nouvelle sous-préfète, aura « à cœur de labourer le terrain »

Ancienne sous-préfète de Vendôme et ex-responsable de plusieurs maisons d'arrêt en région parisienne, Léa Poplin, 37 ans, prend la suite d'Anne Tagand au poste de sous-préfète de l'arrondissement de Châteaulin.

Karen Jégo

Quel est votre parcours ?

Léa Poplin, sous-préfète de Châteaulin : « J'arrive du Loir-et-Cher où j'ai été, pendant deux ans, sous-préfète de l'arrondissement de Vendôme. Au préalable, j'ai travaillé pendant treize ans comme directrice des services

pénitentiaires, principalement dans le Nord et en région parisienne. Cette transition vers le corps préfectoral n'est pas si différente car, quand on dirige une prison, on est un peu le chef d'orchestre d'une ville entre quatre murs. On doit gérer les questions d'accès aux soins, à l'école, aux formations, à l'emploi. Des thématiques qu'on retrouve dans le poste de sous-préfet, même si le public, évidemment, n'est pas le même ».

Pourquoi avoir voulu quitter le monde carcéral pour devenir sous-préfète ?

« Mon petit cœur frémit toujours quand on parle de servir l'État, l'intérêt général. Quand vous êtes sous-préfet, vous êtes au cœur de toutes ces politiques publiques (développement économique, environnement, emploi, santé...). J'aime bien mettre les gens autour de la table et faire avancer des choses. On est là quand même pour apporter du mieux-vivre à nos

« On est là quand même pour apporter du mieux-vivre à nos concitoyens »

concitoyens ».

Avez-vous des attaches finistériennes ?

« Je suis ravie d'arriver dans le Finistère. C'est un département que je ne connais pas. Mon mari y travaille depuis quelque temps déjà. Nos deux enfants sont inscrits en primaire à Châteaulin. J'aurai à cœur de "labourer le terrain". C'est absolument essentiel de pouvoir comprendre l'histoire du territoire, de connaître les acteurs pour développer des projets ».

Quelles seront vos missions prioritaires sur le territoire ?

« Notre mission première est de garantir la sécurité des gens : prévention de la délinquance et

sécurité sanitaire. L'autre sujet essentiel, c'est le plan de relance. Il s'agit à la fois de préserver les entreprises sur le territoire et d'en faire venir d'autres. Nous sommes là pour que nos subventions apportent un effet de levier. Dans les subventionnements qu'on donne, il y a des priorités très claires : la transition écologique, la résilience sanitaire (lutte contre la désertification médicale, assainissement collectif...) et le patrimoine culturel ».

Avez-vous eu le temps de vous pencher sur les dossiers du secteur ?

« Pas tous ! Je suis là depuis la fin de la semaine dernière. L'un des dossiers importants, c'est l'opération "grand site" pour la presqu'île de Crozon. On sait que le tourisme apporte du développement économique. En même temps, il ne faut pas que les gens se sentent expropriés de leur territoire, ni que ce tourisme aille à l'encontre de la préservation de la

faune et de la flore locales. Concernant la pollution de l'Aulne, il y a actuellement un comité de suivi pour que toutes les prescriptions réglementaires soient concrétisées. Des travaux ont déjà été faits. Il n'y aura pas de réouverture du site de méthanisation tant qu'il n'y aura pas d'inspection de contrôle prouvant que tout a été sécurisé. Par rapport au phénomène grave d'attaques de chevaux, nous sommes dans une logique de vigilance et d'apaisement. La gendarmerie est très mobilisée à ce propos. S'il y a un doute ou une difficulté, il faut composer le 17. Pour la question de l'assainissement à Crozon, il faut reprendre le dialogue. On sait que ce sont des dossiers compliqués et très onéreux. Là, il y a une possibilité concrète d'aide financière, c'est le moment de faire aboutir des choses qui traînent ».

T Sur letelegramme.fr

La vidéo et l'interview complète